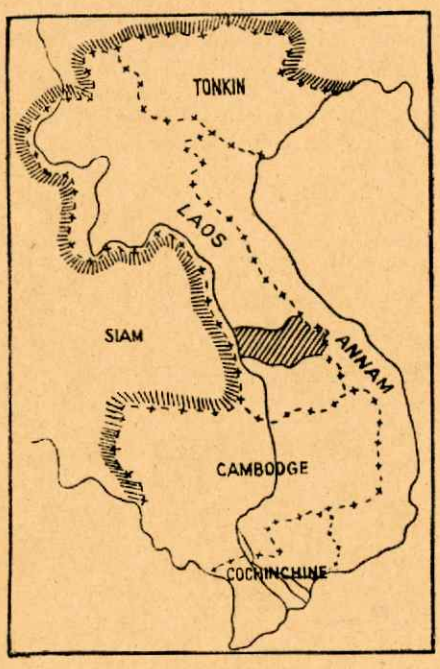
MONOGRAPHIE DE LA PROVINCE DE SARAVANE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

SITUÉE à peu près au centre des territoires formant l'Indochine Française, la province de Saravane est entièrement comprise entre les 103e et 105e degrés de longitude Est (de Paris) et les 15e et 17e degrés de latitude Nord.

Elle compte d'Est en Ouest 230 kilomètres environ et 120 du Nord au Sud entre ses limites extrêmes ; sa superficie totale est d'une vingtaine de mille kilomètres carrés.



Le Mékong, frontière avec le Siam en cette partie de son cours, la borde à l'Ouest sur une longueur de près de cent kilomètres ; la province de Bassac complète ses limites de ce côté, tandis qu'au Nord et au Sud elle confine à celles de Savannakhet et d'Attopeu. La limite Est est sensiblement la ligne de partage des eaux entre le bassin du Mékong et celui des

rivières tombant directement à la Mer de Chine, sur la côte d'Annam.

C'est la province de Thua-Thiên (Huê) qui, de l'autre côté de la chaîne, borde les limites orientales de Saravane.

HISTORIQUE

La partie historique d'une monographie de la province de Saravane, si brève et modeste qu'elle soit, devrait faire large part aux races Khas qui peuplent toutes les parties montagneuses de son territoire. Mais à part d'étonnantes légendes sur leur origine, on ne saurait demander à nos Khas aucun renseignement concernant leur histoire. Descendants des autochtones, ils se sont assurément mêlés à de nouveaux arrivants et forment aujourd'hui des tribus secondaires qui, malgré leur commune origine, diffèrent entre elles par le type, le dialecte, les coutumes. Refoulés, exploités pendant des siècles, ils se sont repliés sur eux-mêmes, n'ont point d'écriture, pas même de tradition orale. Le passé, mot pour eux vide de sens, n'a laissé aucun vestige ; ils semblent simplement garder une vague conscience de leur ancienneté puisque cette idée que les Laotiens sont leurs « Nongs » frères cadets, tard venus, est, chez tous, communément répandue.

L'on sait que les Annamites rejetèrent les Chams vaincus dans le bassin du Mékong où ils créèrent le royaume de Champa-Sak ; notre territoire en dépendait sans doute. Puis les Thay refoulèrent, vers les montagnes, les Chams et les Khas qu'ils ne pouvaient absorber où qui leur résistaient et s'emparèrent de toutes les plaines et de toutes les vallées.

La tradition locale (1), telle qu'elle ressort des copies non authentiques des manuscrits disparus (incendies, pillages des Siamois, etc...) veut que les premiers Thay aient été conduits dans la région par une princesse guerrière, « NANG PHAYA », fille du Phaya de Xieng-May qui, vers l'année 70 de l'ère Choun-La (2) établit sa domination sur les populations de la Sédone et

(1) Les annales locales ont été, partie détruites par le feu (les incendies sont fréquents en pays laotiens), partie emportées par les Siamois. Les manuscrits dont nous avons obtenu des traductions sont œuvre de seconde main, assurément pleins d'erreurs, d'interpolation ; l'imagination des reproducteurs dut s'y donner libre cours.

(2) L'ère laotienne a commencé l'an 638 après J.-C.

de ses affluents, dites Kha-Sam-Sene. Elle installa sa capitale à Khamtong-Louang (l'actuel Khamtong-Giai), y fit édifier pour commémorer sa victoire une tour dont il ne subsiste pas le moindre vestige ; puis envoya au roi de Vientiane, en signe de soumission, des émissaires chargés de présents. L'histoire ne dit pas si NANG PHAYA demeura dans le pays ou le quitta, au contraire, pour d'autres conquêtes. Nous savons seulement que vers l'an 100, un chasseur nommé MUN-THIT-THACHONE ayant signalé au roi de Vientiane TIAO-LO, la présence d'un éléphant blanc, dans la vallée de la Sédone, ce dernier envoya deux de ses plus habiles cornacs PAKHAM-NHO et SADIENG-KHAM qui furent assez heureux pour capturer la bête.

Sa Majesté nomma alors PAKHAM-NHO, Tiaomuong de Khamthong-Louang et lui donna le titre de Phaya-Thamapai. Les Laotiens, assurément peu nombreux, dont il était le chef, étant sans cesse attaqués et pillés par les Khas Sam-Sene, Phaya-Thamapai appela à son aide la Cour de Vientiane. Le roi confia aussitôt à deux de ses dignitaires Tiao SAMOUTI-MANDANG et PHALAMBO une petite armée, forte de 500 hommes qui, après des combats épiques, put refouler les Sam-Sene, jusqu'à la Sékong où cessa la poursuite. A leur retour à Khamtong-Louang, Tiao SAMOUTI et PHALAMBO épousèrent les filles de Tiao THAMAPAI et se partagèrent le pays. Le premier vint s'installer à l'emplacement de l'actuel chef-lieu de la province, et baptisa Muong-Manh, son territoire. Il aurait su très vite étendre sa domination jusqu'à la Sékong ; aussi habile administrateur que hardi conquérant, il provoqua même l'installation dans la vallée de la Sédone, de Khas venus du Nord et dont nos laborieux et paisibles Kha-Ine seraient les descendants.

La chronique devient ici une interminable suite de faits merveilleux accomplis par la descendance de Tiao SAMOUTI et dans lesquels il est impossible de discerner rien de très sérieux. A peine saurait-on retenir de fréquentes interventions du roi de Bassac qui crée de nombreux « Muong » nouveaux auxquels il impose des chefs.

En 1139 (ère Chounla), à la suite d'une guerre malheureuse, Bassac était devenu vassal du Siam ; l'ensemble du territoire de Saravane suivit évidemment son sort. En 1187 ou 1188, Tiao ANOU, roi de Vientiane, étant parti en guerre contre le roi de Siam, le roi de Bassac en profita pour essayer, lui aussi, de

secouer le joug. Muong-Manh fit alors défection, son Tiaomuong THAO-NGAO se réfugia même à Bangkok et ne regagna ses domaines qu'à la suite des troupes siamoises victorieuses. Le souverain lui donna en récompense le titre de « Pha-Ek-Kalasa » lui prescrivit de changer le nom de Muong-Manh qui devint Saravane (d'origine évidemment Pâli (1), fixa à 2.728 ticaux la somme à verser par ses 1.364 inscrits Laotiens, lui conféra tous pouvoirs sur les populations Khas, lui fit, enfin, cadeau de 75 fusils à pierre, de 27 fusils à mèche et d'un canon.

L'ingérence siamoise durera jusqu'à l'intervention française

DOUDART DE LAGRÉE pouvait dire de Saravane qu'il visita en 1866 : « Le village est agréablement situé, il sert d'entrepôt « aux produits de l'industrie des tribus sauvages qui l'entourent « de toute part ; les habitations ont un air d'aisance remarquable, « les pagodes sont nombreuses et richement décorées ». De cette magnificence passée, il n'est plus que deux témoins : un délicieux pagodon (Ho-Tray) qui abritait, avant son délabrement, les parchemins et les feuilles de lataniers où sont gravés les versets sacrés (2) ; contemporaine du pagodon mais demeurée en parfait état, la pagode, elle, est du même type que les plus anciennes et les plus belles du Laos (l'image du général DE BEYLIÉ « huche à pain » est très exacte).

Cet appauvrissement beaucoup plus apparent que réel, s'explique par cela que Bassac avait fait, de notre région, le centre important d'une activité spéciale : on passait son temps à razzier les Khas ; le souvenir des sanglants démêlés d'alors avec les Tahois qui défendaient âprement leurs montagnes est demeuré vivace. D'autre part, les Laotiens occupant les vallées et itinéraires conduisant au Mékong se mettaient en relations avec les Tahois et Katangs pour le commerce productif de la vente des esclaves. Le Kha fournissait la marchandise raptée généralement sur le versant annamite ; le Laotien était l'intermédiaire indispensable au placement sur l'immense marché ouvert du Mékong à la Mé-Nam et à Bangkok. Cet intéressant trafic n'a guère cessé que depuis une quarantaine d'années, à

---

(1) Mot à mot : pays de toute forêt.

(2) Cette élégante construction en bois, spécimen vraisemblablement unique du genre, a été consolidé en 1937 avec le concours de la Société des « Amis du Laos » et paraît sauvée de la ruine.

partir du jour où nous nous sommes installés dans le pays. Les familles dirigeantes pouvaient faire étalage de faste, se bâtir des maisons cossues, entretenir pagodes et leurs ministres, tout cela était l'œuvre des esclaves ; la concussion leur apportait encore un coquet supplément de revenus.

« Régime odieux, déprimant pour les maîtres et les exploi-
« tés, son influence a fait du Laotien de la Sédone le plus pa-
« resseux et le plus veule des jouisseurs », écrit dans son journal de route (mars 1891) le capitaine DE MALGLAIVE, membre de la Mission PAVIE.

Nous ne referons pas l'historique bien connue de notre occupation du Bas-Laos, il nous suffira de rappeler les noms de MM. DUFRÉNIL et GARNIER qui surent, par leur attitude résolue, bien que ne disposant que de forces ridicules, faire reculer les Siamois ; le 26 mai 1893, ils atteignaient le Mékong, en face de Khemmarat. Deux ans après, septembre 1895, par arrêté du Gouverneur Général rendu sur la proposition du colonel TOURNIER commandant supérieur du Bas-Laos, la province de Saravane était créée. L'administrateur HUMANN en fut le premier chef ; actif, entreprenant, il parcourut toute la province où son souvenir est demeuré vivace. Il mourait à la peine en janvier 1898 ; son corps repose dans le petit cimetière du chef-lieu. Son successeur, M. RÉMY (mars 1899-octobre 1903) dut faire face à la révolte des Bolovens ; citons MAITRE « en 1901 éclate sur le pla-
« teau des Bolovens, un terrible mouvement insurrectionnel....
« Les fomenteurs connus sous le nom de Pho-Mi-Boun parcou-
« rurent l'hinterland du Bas-Laos, annonçant partout que les
« temps étaient venus de rejeter les envahisseurs... Au départ
« des autorités françaises, disaient ces derniers, les pierres pla-
« cées en certains endroits des maisons devaient se changer en
« or ; les amulettes permettaient, enfin, de se présenter sans
« danger devant nos miliciens et nos postes : à leur contact,
« les balles se changeraient en fleurs de frangipanier ».

Alors, rapidement, la révolte éclata, fit tache d'huile. Dès janvier 1901, M. RÉMY parcourait le versant septentrional du plateau, s'efforçant, en vain, d'entraver la besogne d'agitateurs venus de la rive droite ; ce même mois, il faisait part, à la Résidence Supérieure, de ses craintes pour l'avenir. De retour à Saravane fin mars, comme les nouvelles devenaient chaque

jour plus alarmantes, le 11 avril, il se portait à Thateng (groupe de villages Alak à 40 kilomètres S. de Saravane) avec quatorze miliciens ; le lendemain, la petite troupe était attaquée et ne dut son salut qu'au sang-froid de son chef.

Le mouvement ne cesse de s'amplifier ; le 21 juin, M. RÉMY télégraphiait à son collègue d'Attopeu : « ...C'est un soulève-« ment, tous les villages du plateau et de ses versants sont aban-« donnés, les rebelles forment sept bandes, fortes de plusieurs « milliers d'hommes... ».

Ce même jour, mourait à la mission du Kontum où il avait été transporté, le garde principal ROBERT, blessé en défendant son poste contre les Sédang entraînés, eux aussi, par les Pho-Mi-Boun.

La lutte fut longue, pénible, toute faite de traîtresses embuscades tendues par un ennemi presque toujours invisible. Aux bandes de BAK-MI (KHA-ALAK), principal chef de la rébellion, se joignirent les hommes des deux frères de race Boloven KOMMASSENG et KOMMADAM, gens de sac et de corde, menés par ce dernier surtout qui, pendant trente ans encore, devait maintenir un noyau d'insoumis dans le Phou-Luong, au S.-E. de Thateng. Ces bandes terrorisèrent les populations demeurées fidèles ; d'effroyables atrocités furent commises. Une ceinture de six postes interdisant aux rebelles l'accès de la plaine fut organisée par M. RÉMY qui ne cessa de se dépenser sans compter.

Rendons hommage ici, à la mémoire du garde principal SICRE, tombé à la tête de ses miliciens, le 29 novembre 1901, près de Kapeu, à un jour et demi de marche au Sud-Est de Saravane et à celles des auxiliaires indigènes annamites et laotiens morts à notre service.

Fin 1902, la rébellion était pratiquement vaincue, quelques bandes tinrent pourtant la brousse de longues années. En 1907, l'administrateur DAUPLAY auquel revient l'honneur d'avoir définitivement pacifié la région, détruisit le groupe du redoutable BAK MI. Un petit îlot rebelle subsistait cependant sur le versant méridional du plateau des Bolovens (Phou-Luong), mais sauf à certains moments, la tranquillité des populations qui l'entourent n'a plus été troublée.

L'organisation administrative, la pénétration chez les Khas encore non rattachés de la chaîne annamitique et le développe-

ment économique de la province se sont, jusqu'à ce jour, poursuivis dans le calme sous la direction de MM. CHAMBERT, DAUPLAY et VITRY ; les trois seuls commissaires du Gouvernement qu'elle ait connus entre 1903 et 1930. Puis la succession des chefs de province se fit plus rapide et de cette dernière date à ce jour, se suivirent M. GROSSIN, administrateur de 3e classe (1930-1931) ; M. VITRY, administrateur de 1re classe (1931-1932) ; M. GARRIC, administrateur-adjoint de 2e classe (1932-1933) ; M. LOUPY, administrateur de 3e classe (1933-1934) M. THIERRY, administrateur de 2e classe (1934-1935) et enfin M. COLONNA, administrateur-adjoint de 3e classe, du 8 avril 1935 au 30 avril 1936. De novembre 1935 à septembre 1936 se déroulèrent deux faits très importants dans l'historique non seulement de la province mais aussi du Laos :

a) suppression du noyau de rebelles du Phou-Luong et de son chef KOMMADAM (janvier 1936) ;

b) soumission des Khas dissidents de la Sékong et de la Sélamang (février-mars-avril 1936).

A la suite de la suppression, en 1902, des bandes de son associé BAK MI, KOMMADAM, après maints méfaits et maintes péripéties, parvint à se fixer dans le plateau du Phou-Luong d'où il faisait rayonner sa réputation de sorcier et d'où il annonçait aux crédules tribus khas, l'approche d'une religion nouvelle dont il se disait le grand prêtre. Déjà, en 1934, quelques indigènes abandonnèrent leur village pour se réfugier au Phou-Luong. En septembre 1935, la propagande redoubla d'intensité et de longues théories de pèlerins allaient s'incliner à Thong-Vay, devant le Messie des temps nouveaux. Cette situation devenait intolérable et des mesures radicales furent prises sous la direction des résidents supérieurs MM. MARTY et EUTROPE. Un détachement de tirailleurs cambodgiens et rhadés dirigés par le commandant NYO assisté d'une section de miliciens placée sous les ordres du garde principal ROUSTIT, effectua dans le Phou-Louang, de janvier à mai 1936, d'énergiques opérations de police. Celles-ci amenèrent la soumission de nombreux partisans du KOMMADAM.

Après le départ des tirailleurs, l'œuvre fut poursuivie par le sergent PATILLON, chef de poste de Nong-Mek et ses miliciens. Le chef rebelle et bandit, traqué, désormais sans prestige, tombait sous la balle d'un milicien de la brigade d'Attopeu, le 23

septembre 1936. La nouvelle de cette mort, rapidement répandue parmi la population, amena une heureuse détente des esprits. Cet événement marquait la fin d'une trop longue période de troubles sur le plateau des Bolovens.

Parallèlement à cette action, se poursuivait la soumission des peuplades khas habitant la région de la Haute-Sékong et de la Haute-Sépone (Alaks, Kantous, Pakhos).

Une délégation administrative fut créée à Ban-Tampril (mai 1936) et confiée à un lieutenant disposant d'une section de tirailleurs Sédang. L'organisation de ces pays progresse sans incident.

Aucune partie du territoire de la province n'échappe plus désormais au contrôle de l'administration française.

OROGRAPHIE

L'orographie de la province comporte distinction entre deux systèmes montagneux assez nettement séparés : les contreforts de la chaîne annamitique d'une part, les formations indépendantes de cette chaîne d'autre part.

A) Les premiers couvrent tout l'Est et le Nord-Est depuis la frontière d'Annam pour se terminer, assez brusquement d'ailleurs presque partout sur la vallée de la Sédone et sur celle de la Sékong ; leur ensemble forme l'habitat de la majeure partie de la race Tahoi. Entre les hauteurs dominant la plaine de Saravane et les confins orientaux de la province il n'y a pas autre chose que des vallées profondément encaissées et les plus diversement orientées, séparées les unes des autres, soit par des massifs de hautes montagnes, soit par des lignes de crêtes d'altitudes très variables mais généralement fort étroites.

De « plaines situées en régions élevées » — pour prendre la définition classique que la Géographie donne du « Plateau » — il n'y en a nulle part, à moins que l'on tienne pour telle le couloir, moins étroit que les autres, au fond duquel coule la Sélamang de 900 à 1.000 mètres en contre-bas des massifs et chaînons qui la dominent.

L'ensemble de ces contreforts de la chaîne annamitique comprend la majeure partie des hauts sommets de la province, 1.900 à 2.000 mètres entre les sources de la Sélanong et de la Sékong. 1.375 et 1.210 mètres au Phou-Nak et au Phou-Kao, dominant,

l'un et l'autre, les vallées de la Sékong et de la Sénamana dont les eaux confluent avec la Sédone en aval du chef-lieu.

B) Les formations indépendantes comprennent trois groupes montagneux d'importance d'ailleurs fort inégale :

1° Le plateau des Bolovens, avec ses vastes plaines centrales aux altitudes de 900 à 1.200 mètres, ses chaînes de bordure les dominant partout plus ou moins et donnant, à l'ensemble, l'aspect du gigantesque cratère d'un volcan éteint, chaînes de bordure coupées au Nord, au Nord-Ouest et à l'Ouest d'éboulements à pentes relativement douces (traces, peut-être, des coulées par où les basaltes se sont répandus jusqu'à la Sédone et jusqu'au Mékong) alors qu'une muraille à pic et continue constitue les flancs Sud et Sud-Est.

Deux massifs, celui du Phou-Set et celui du Phou-Katé terminent le plateau vers le Nord et dominent de leurs 1.500 mètres la plaine de la Sédone ;

2° Le groupe que j'appellerai de la Sébang-Nouane formé d'une ceinture de hauteurs allant de 350 (Phou-Sout) à 1.020 mètres (Phou-Hong) en passant par des altitudes très variables dont la plus élevée du côté de la Sédone (Phou-Somphoi) atteint 980 mètres. La rivière parcourt d'abord, dans cette ceinture, une dépression dont l'altitude moyenne ne doit dépasser 200 à 250 mètres sur la moitié de son cours pour tomber très rapidement dès la seconde moitié à quelques mètres de niveau au-dessus du Mékong après le brusque passage du point de jonction vers l'Ouest des chaînons Nord et Sud ;

3° La chaîne des collines dont les plus élevées ne doivent guère dépasser 300 mètres, bordant la rive gauche du Mékong et dont les soubassements et prolongements rocheux déterminent dans le lit du fleuve les seuils successifs formant les rapides de Khemmarat (entre l'amont de l'embouchure de la Sémoun et l'embouchure de la Sébang-Hien).

Entre toutes ces montagnes ou collines, les plaines sont presque unies dans tout le bassin de la Sédone, coupées de rivières et ruisseaux à lits profondément creusés par l'érosion ; elles sont, au contraire, nettement pentées, ou fortement vallonnées, du côté de la Sékong.

GÉOLOGIE[1]

La Géologie de la province de Saravane est excessivement simple, si l'on ne tient pas compte des terrains de la rive gauche de la Sékong sur lesquels nous n'avons aucun renseignement.

Les terrains représentés sont : les terrains cristallins, du primaire, du secondaire, des roches éruptives, des alluvions.

A) *Terrain cristallin.* — Il forme vraisemblablement le soubassement profond de toute la région : mais il n'affleure guère qu'en quelques points assez limités :

I. — Au fond du cirque de Pa-Sohm, sur le chemin de Saravane à Pa-Ngham, où il paraît dans les ruisseaux et est dominé au Nord et au Sud par les grès du secondaire ; ce sont des granites à mica noir écrasés ;

II. — Au Nord de Tang-Hun, les granites écrasés forment une petite chaîne Nord-Sud entre le Houei-La-Hai, dominé à l'Est par une falaise des grès supérieurs du secondaire, et la dépression occupée par le Houei-Tiarrh et le Houei-A-Ray. Ce massif de granites se continue vers le Nord suivant le chemin de Ban-Kha-Pé à Pa-Ngham, presque jusqu'à Ban-Doup. Les crêtes à l'Est du chemin sont formées par des granites ;

III. — Granites et gneiss occupent certains sommets de la chaîne annamitique au Nord et à l'Est de Ban-Dout.

B) *Primaire.* — Il est très mal représenté dans la feuille de Saravane. On peut lui attribuer quelques schistes tachetés au contact des granites que nous venons de voir, et peut-être les schistes et grès imprégnés de cuivre de la région de Kamthongiai. Ces terrains sont inférieurs au carbonifère, mais ne peuvent être datés avec précision.

Du carbonifère existe en quelques points, où il est représenté par des calcaires à fusulinidés ; quelques affleurements de ces calcaires se rencontrent au pied des petits mamelons du Nord et de l'Ouest de Keng-Sim ; d'autres se trouvent au pied Est du Phou-Katé et au Sud du prolongement du Phou-Tham-Bé ; ces derniers gisements pourraient appartenir à un seul vaste affleurement, masqué par les alluvions aux environs de la Sédone.

C) *Secondaire.* — Il constitue presque tous les terrains de la province de Saravane et comprend deux termes :

---

(1) Cette notice géologique est due, dans son entier, à M. R. BOURRET, docteur ès sciences, chargé de mission par le Service Géologique de l'Indochine sur la province et régions voisines en 1924-1925.

I. — A la base, le terrain rouge attribué au trias, visible à Saravane notamment dans le lit de la Sédone, et qui forme tout le substratum de la plaine de la Sédone et de celle du Mékong. Les mamelons du Nord de Keng-Sim appartiennent à ce terrain ;

II. — Les grès supérieurs qui fournissent les matériaux de tous les plateaux et montagnes de la région et qui reposent horizontalement sur le terrain rouge. La base de ces grès appartient probablement au rhétien, mais rien ne permet de se rendre compte de la durée de leur dépôt.

Les hauts bassins d'alimentation de la Sélamang, de la Sélanong et de la Sépone sont creusés dans du terrain rouge qui s'appuie à l'Est sur les granites de la chaîne annamitique et supporte à l'Ouest les grès horizontaux.

D) *Roches éruptives.* — Il n'y a à retenir que les labradorites et basaltes à olivines qui recouvrent, avec une faible épaisseur, les grès du plateau des Bolovens et ont coulé dans la plaine des Cheires, couverts d'une forêt épaisse qui constate avec la forêt clairière du terrain rouge. Ces basaltes sont peu altérés ; ils ont donné naissance, seulement dans les parties basses, à quelques latérites.

E) *Alluvions.* — Les alluvions actuels couvrent la plaine de Saravane et celle du Mékong. Ils ne présentent rien de particulier.

STRUCTURE DE LA PROVINCE DE SARAVANE

La structure est tout à fait simple. Les terrains primaires ont été plissés et érodés vers la fin du carbonifère (plis hercyniens). A cette époque se sont déposées les formations continentales du terrain rouge pendant que le plissement se poursuivait faiblement, de sorte que le terrain rouge est un peu incliné. Ces mouvements de plissement ont cessé complètement à la fin du dépôt du terrain rouge ; puis se sont déposés les grès supérieurs, sur une épaisseur atteignant parfois 2.000 mètres. On peut attribuer cette formation à des dépôts lacustres, dans une immense cuvette (qui occupe toute l'Indochine du Sud), et qui s'approfondissait avec le temps. Un mouvement inverse a remis en saillie ces grès qui ont été morcelés par l'érosion.

Récemment, sont venues les éruptions de basaltes, à une époque où la région de Saravane avait déjà son modelé actuel.

On sait que l'Indochine comprend, au point de vue structure, deux pays : l'un, le pays du Sud, ou môle du Sud-Indochinois, dont fait entièrement partie la province de Saravane, est caractérisé par l'absence de plissements depuis la surrection des chaînes hercyniennes ; l'autre comprend le Nord de l'Indochine ; c'est un pays de nappes, qui a été intensément plissé par les mouvements himalayens, au tertiaire. Ces mouvements himalayens n'ont pas affecté le môle de l'Indochine du Sud.

Répertoire des roches de la région de Saravane (Laos)

Numéros	DATES	LOCALITÉ	DÉSIGNATION
1		« Taphan » au bord du Mékong.	Grès feldspatiques à ciment de calcite.
2		« Mak-keua » au bord du Mékong.	Grès quartzite.
3		Pied de la montagne Phou-Ta-Nem.	Grès quartzite fin à éléments variés (éléments métamorphiques).
4		« Taphan » sommet de la montagne.	Grès quartzite fin à éléments variés (éléments métamorphiques).
5		« Thakien » au bord du Mékong.	Quartzite.
6		Sommet de la montagne Phou-Ta-Nem.	Quartzite fin irrégulier.
7		Rapide Keng-Sanh-Tai.	Grès avec un peu de calcite.
8		« Yapheut » sommet de la montagne.	Grès complexe.
9		« Mak-keua » sommet de la montagne.	Grès quartzite.
10		« Pha-Bat ».	Grès fin à éléments métamorphiques.
11		Phou-Khong — sommet.	Grès fin à éléments métamorphiques.
12		« Thakien » sommet montagne.	Grès quartzite grossier.
13		« Phou-Khong » pied montagne.	Grès fin complexe.
14		« Yapheut » Bord de la montagne.	Grès à ciment de calcite.

CLIMATOLOGIE

Comme toutes les zones situées à l'Ouest de la chaîne annamitique, la province est soumise chaque année à l'action suivante des moussons : celle Sud-Ouest, régnant approximativement de fin avril à fin septembre, apportant avec elle toutes les précipitations atmosphériques de l'année ; celle du Nord-Est, complètement sèche, fraîche dans sa première moitié, soit d'octobre à mi-février, chaude dans sa seconde particulièrement en mars-avril. Ce dernier mois, ainsi que ceux de mai et juin, surtout lorsque les pluies tardent à tomber, sont les seuls réellement pénibles : non seulement le thermomètre atteint alors les maxima annuels, mais les tensions hygrométriques et électriques prennent des valeurs telles que l'impression de malaise due à l'élévation de la température en est considérablement accrue.

Les pluies établies (juillet, août, septembre), lorsqu'elles sont sans trop longues interruptions, abaissent la température à des moyennes de 23 à 26 degrés très supportables pour tous. C'est la période du moindre écart entre les enregistrements diurnes et nocturnes : 5 à 6 degrés parfois, alors qu'ils atteignent 13 à 14 degrés en saison sèche.

La plus haute température constatée au cours des dix dernières années à Saravane même, a été 39°8, la plus basse : 7°5. L'une et l'autre sont exceptionnelles : quatre années sur cinq le mercure n'a pas dépassé 37°5 dans un sens et 9°5 dans l'autre au niveau des plaines de la Sédone.

En montagne et sur les plateaux, si l'on en juge par un grand nombre d'observations comparatives, les températures sont inférieures à celles de Saravane (180 mètres) de 4 à 5 degrés à 800 mètres d'altitude (Thateng), 6 à 7 degrés à 1.200 mètres (Kong-Tahoi).

Les pluies d'ailleurs, spécialement sur le plateau dit des Bolovens, y commencent plus tôt et finissent plus tard : l'humidité y règne ainsi, sous forme d'averses, crachin ou brouillard épais, quarante à cinquante jours de plus qu'aux altitudes inférieures.

La formation de gelée blanche et même de glace sur les flaques d'eau ne sont pas rares en décembre ou janvier à partir de 1.000 mètres d'altitude. Le versant N-W du plateau, qui est sur la province, y est cependant moins exposé que le versant

Sud (province de Bassac) où les cultures sont parfois sévèrement éprouvées par le froid et la gelée.

Les chutes de grêle, même dans les plaines, pour rares qu'elles soient, ont été constatées un peu partout : généralement, d'ailleurs, violentes mais courtes et faites de forts grêlons atteignant, dépassant même 7 à 8 millimètres de diamètre.

HYDROGRAPHIE

Le produit des précipitations atmosphériques alimente quatre bassins dont toutes les eaux sont drainées vers le Mékong.

Au centre de la province et en occupant la plus grande surface : le bassin de la Sédone ;

Au Nord-Est, celui de la Sélanong (tributaire de la Sébang-Hien) ; à l'Est et au Sud-Est, celui de la Sékong, au Nord et au Nord-Ouest, celui de la Sébang-Nouane.

Il existe bien un cinquième bassin composé d'affluents tombant directement dans le Mékong, mais ceux-ci sont de cours si réduit et de si faible débit qu'ils ne méritent aucune mention ; seul, parmi eux, pourrait-on citer l'Houei-Lamphong, petit torrent coulant du Sud de Lakhonepheng vers le bief de Taphane pendant les pluies, mais ne drainant plus une goutte d'eau de novembre à avril.

La *Sédone* prend sa source dans les montagnes de la bordure Nord-Est du plateau des Bolovens ; un peu au-dessus de 800 mètres d'altitude, pour se jeter dans le Mékong à Paksé après un cours de deux cents kilomètres environ : simple ruisseau sur les trente premiers kilomètres, la Sédone devient rivière à son entrée dans les plaines au Nord du Phou-Katè pour atteindre dans le bief de Saravane une largeur de soixante à cent mètres, mais elle ne devient navigable aux pirogues en toutes saisons qu'à Samia, à un peu moins de cent kilomètres de son embouchure. Encore doit-il être noté que, peu après, son entrée sur la province de Bassac la navigation est interrompue par les barrages de roches formant les chutes de Kengkok-Kengpho lesquelles imposent un transbordement de huit kilomètres.

Sauf dans son parcours en montagnes (25 à 30 kilomètres de la source) la Sédone est flottable toute l'année, navigable même aux pirogues, mais par biefs isolés les uns des autres, variant de

deux kilomètres à quelques centaines de mètres, même en amont du chef-lieu.

La *Sélanong*, comme son affluent principal la Sélamang, prend sa source dans un des massifs montagneux composant la ligne de crête de la chaîne annamitique ou voisinant avec elle et dont quelques sommets dépasseraient 2.000 mètres (carte Service Géographique, édition 1899).

La partie du cours de la rivière comprise sur le territoire de la province n'est guère que de 60 à 70 kilomètres, tout sur lit de roches, de cascades en chutes et de chutes en rapides, n'admettant de pirogues que sur des biefs très courts et lorsque les crues ne sont pas trop violentes.

Pour parcourir un terrain moins bouleversé, la Sélamang n'en est guère plus utilisable. Quoiqu'il en soit l'ensemble des deux cours d'eau offre bien un flottage d'une soixantaine de kilomètres.

Au delà des limites de la province et après avoir pénétré sur celle de Savannakhet, la Sélanong vient grossir sur sa rive gauche la Sébang-Hien.

La *Sékong* est formée par la réunion de deux torrents importants issus du massif de l'Atouat : l'*Asap*, dont le cours est presque entièrement en territoire annamite et le *Dak-N'Troll*. La Sékong prend dès son haut cours (qui seul intéresse la province) une direction Sud légèrement Ouest qui la conduit au Mékong, à Stung-Treng, sur plus de trois cents kilomètres. Dès avant son entrée sur la délégation d'Attopeu, soit à un peu plus de cent kilomètres de sa formation, par la largeur et la profondeur de son lit, c'est déjà un fleuve (à Pakthone : largeur 100 mètres environ, hauteur de berges : 15 mètres). Les pirogues peuvent y être et y sont utilisées par les indigènes, à deux journées en amont de Pakthone, soit sur une quarantaine de kilomètres au moins à l'intérieur des limites de la province. Cette navigation, cependant, est assez difficile en raison de nombreux rapides qui coupent le cours du fleuve (Keng-Pak-Poun, Keng-Luong, Keng-Ping, Keng-Tham-Nieng, Keng-Muong, etc...). La Sékong est flottable dans la totalité de son cours supérieur aux moyennes et aux hautes eaux.

La *Sébang-Nouane* malgré la centaine de kilomètres qui séparent sa source de son embouchure sur le Mékong et malgré l'importance relative de son lit n'est qu'un grand déversoir d'un

bassin dont les réserves d'eaux, six semaines après les dernières pluies, semblent à peu près épuisées.

Sauf près de son embouchure et dans quelques biefs res treints de son cours inférieur, les pirogues n'y circulent pas et elle ne serait utilisable pour le flottage des bois qu'aux périodes où les pluies lui rendent un courant qu'elle perd dès les débuts de la saison sèche.

Pour être sans débit visible de décembre à avril, la Sébang-Nouane n'en conserve cependant pas moins son aspect de rivière pendant toute l'année car, même à la suite des plus longs étés, de la plus longue sécheresse, toutes les poches de quelque dimension, si nombreuses dans son lit tout en roches, restent garnies d'une eau claire et généralement poissonneuse.

On ne saurait en dire autant de toutes les rivières ou ruisseaux compris entre le bassin de la Sébang-Nouane, la rive droite de la Sédone et le Mékong : à partir de décembre et jusqu'aux premiers orages, leur lit, d'abord, marqué de maigres réserves d'eau, s'assèche promptement et c'est souvent, tout juste, en creusant des puits dans leur fond, que les villages trouvent assez d'eau pour leur subsistance.

Par contre, peu ou beaucoup, tous les affluents de quelque longueur des trois bassins : Sélanong, Sékong, Sédone, descendant soit des contreforts de la chaîne annamitique soit du plateau des Bolovens coulent toute l'année.

Parmi eux, autant par son débit que par les 65 à 70 kilomètres de son cours, la *Séset* mérite une mention spéciale.

Alimentée par les formidables réserves d'eau qui s'accumulent sous le sol perméable des plaines centrales du plateau des Bolovens, elle vient, après plusieurs chutes de toute beauté à proximité de Sen-Vang et un cours en plaine utilisé en maints endroits pour les irrigations, doubler le débit de la Sédone un peu en amont de Samia.

De la centaine de kilomètres de *Mékong* séparant la province du Siam, il ne mérite d'être signalé que, si c'est une des parties les plus pittoresques de son cours, c'est aussi une de celles où sont accumulées les plus grosses difficultés de navigation, une de celles où les crues atteignent l'amplitude maximum avec, naturellement, les courants les plus violents.

A la période des basses eaux, le service hebdomadaire de la Compagnie des Messageries Fluviales de Cochinchine n'était plus assuré que par des pirogues à moteur, sur toute la longueur des rapides dits « de Khemmarat ».

DÉMOGRAPHIE

La province groupe, dans sa population, de fort nombreux éléments ethniques assez irrégulièrement répartis d'ailleurs sur l'étendue du territoire ; nous y distinguons :

— des Laotiens, le long du cours de la Sédone et dans la majeure partie de son bassin de plaine ; sur les bords de la Sékong ou à proximité de cette rivière ;

— des Phouthaï, presque tous groupés dans la région de Khione sur le versant Nord-Ouest du plateau, la plupart, venus à une date assez récente du bassin de la Sépone (province de Savannakhet) ;

— des « Khas » laocisés depuis d'assez nombreuses années, parmi lesquels les Souei forment seuls un groupement relativement homogène et important, puisqu'il peuple la majeure partie des villages situés sur le versant Nord du plateau entre Dasia-Khione et les abords de la moyenne Sédone, rive gauche.

Ces Souei sont, pour la plupart, originaires du bassin de la Sémoun (Laos Siamois) ;

— des « Khas » ou montagnards, habitant toute la chaîne annamitique et ses contreforts, ainsi que le plateau dit des Bolovens.

Ces Khas qui n'ont aucune écriture se répartissent en multiples familles de langues, de coutumes, souvent nettement distinctes :

Boloven, Tahoi, In, Katang, Alak, Nghé, Talieng, Kantou sont les principales.

La pl. XXII donne une idée de la répartition géographique des diverses races.

A ces autochtones sont venus s'ajouter quelques indigènes venant des pays voisins (Annamites, Cambodgiens, Siamois, Chinois). Ces immigrants sont tous cantonnés dans les centres importants où ils se livrent à une petite industrie ou à un commerce.

On jugera, par ailleurs, de l'importance approximative numérique de chacune de ces races par le tableau ci-dessous qui est basé sur les renseignements donnés périodiquement par les autorités indigènes :

Français	9
Khas Alak	6.307
Annamites	206
Khas Bang-Kang	80
Cambodgiens	6
Khas Chanau	109
Khas Ine	1.152
Khas Kantou	2.822
Khas Kattang	10.533
Laotiens	41.194
Khas Loven	5.904
Khas Nghé	6.041
Khas Pakho	904
Phouthai	1.567
Khas Phouak	242
Khas Sédang	40
Souei	10.935
Khas Tahoï	7.091
Chinois	57
Total	95.199

Le genre de vie des populations laotiennes n'appelle aucune observation spéciale et il ressemble en tous points au genre de vie des populations vivant le long du Mékong et de ses affluents.

L'homme laboure la rizière puis, pour le repiquage et la moisson, se fait aider par sa femme et sa famille ; celles-ci assurent, en outre, les divers soins ménagers. La rizière, la pêche et la forêt assurent au Laotien une frugale existence, complétées occasionnellement par la viande du bétail et les légumes d'un minuscule jardin préparé au début de chaque saison sèche sur les rives des cours d'eau fertilisées par les alluvions. Cette vie tranquille et monotone est coupée de temps en temps par des réjouissances religieuses ou familiales ; parfois, quelques mauvais esprits ou « Phi » malfaisants causent un décès ou des malheurs ; le Laotien considère alors son destin avec une admirable sérénité bouddhique et s'incline respectueusement devant les décisions des esprits puissants qui rôdent autour de lui, de sa case, de sa famille, de son village.

Bien différent est le genre de vie des Khas véritables, compte non tenu de certaines tribus d'origine Khas mais actuellement en voie de transformation (Bolovens-Souei) et de plus en plus laocisées.

Ces Khas, probablement d'origine malaise, occupent aujourd'hui les points les plus inaccessibles des contreforts de la chaîne annamitique. Mœurs farouches, dialectes bizarres où dominent les « r », instincts parfois belliqueux, ils ont tout conservé. D'une façon générale le Kha est bien musclé sauf certains spécimen de la Sékong qui dégénèrent à cause de leur misère physiologique.

Comme vêtement, les hommes ont un simple pagne ; les femmes portent un petit jupon de coton indigo rayé de rouge, descendant jusqu'aux genoux et un caraco sans manche largement échancré sur la poitrine et le dos.

Le Kha n'a pas de religion proprement dite, donc ni bonzes ni pagodes et toute sa vie se passe à épier les signes qui lui permettront de deviner la volonté des « Phis » qui détiennent les forces de la nature. En outre, chaque village a un « Phi protecteur » dont l'autel est dans la forêt, à 2 ou 300 mètres du village et dont la maison des sacrifices est au milieu du village, entourée par des cases des habitants bien rangées en cercle ou en ovale. Toute faute, tout manquement aux règles se traduisent par une amende plus ou moins importante qui, en règle générale, comporte le sacrifice d'un buffle pour apaiser le génie et pour permettre ensuite de célébrer un « Boun ».

La mise à mort du buffle donne lieu à une cérémonie émouvante et barbare. Tout autour du Kouan, c'est-à-dire de la maison dédiée au génie, sont plantées des colonnes de bois terminées par une sorte de gland sculpté ou de plateaux. Le buffle voué au sacrifice y est solidement attaché. Les officiants, généralement des jeunes gens du village, armés, soit de lances, soit de sabres, s'approchent en dansant et en chantant, et décrivent plusieurs cercles autour de l'animal. Pendant ce temps, les habitants frappent à tour de bras sur tous les gongs, cymbales, tambours que peut posséder le village. Soudain, un des danseurs, armé d'un sabre, passe derrière le buffle et d'un seul coup de son arme s'efforce de lui trancher le tendon. Incapable de demeurer debout, l'animal, que le vacarme a déjà à demi-affolé, se cou-

che sur le flanc. Mais la sarabande continue : les danseurs se rapprochent et le criblent de coups de lance. Ces blessures superficielles ne font qu'irriter le buffle, dont la vitalité est extraordinaire. Il n'est pas rare de le voir survivre encore plusieurs heures et même une journée entière à ses blessures. Pendant ce temps les sacrificateurs, qui semblent prendre un plaisir intense à prolonger son agonie, viennent de temps à autre lui infliger une nouvelle blessure. Affolé par le vacarme assourdissant des gongs et par les souffrances atroces qu'il endure, l'animal s'épuise en vains efforts pour rompre ses liens, et lance son muffle vers ses bourreaux qu'il éclabousse de sang.

Pendant ces fêtes les villages sont « Kalam » et, durant trois jours, leur entrée, ornée d'un « Tha-Leo » ou étoile de bambou posée sur un piquet, reste interdite aux étrangers. Il y a, en outre, dans la plupart des villages un sorcier, le « Phi-Pop » dont le courroux est particulièrement craint.

Les filles jouissent avant leur mariage d'une extrême liberté. Un père ne serait pas trop offusqué de voir un jeune homme venir lui louer sa fille pour une nuit. Toutefois, il faut que l'union ne s'accomplisse point à l'intérieur du village car le génie serait alors mécontent. Mais la case du ray est là, haut perchée dans les arbres, sur deux branches maîtresses coupées à plusieurs mètres du sol par crainte des fauves et des éléphants. Là tout est permis : baisers, attouchements, étreintes ; le sacrifice d'un buffle suffira, le cas échéant, à calmer la colère des « Phis » courroucés.

Dans toutes circonstances de la vie les vieillards et notables rendent la justice et une amende plus ou moins forte, infligée au délinquant, suffit à mettre tout le monde d'accord.

Les Khas enterrent leurs morts dans des cercueils creusés dans un tronc d'arbre et croient à la métempsycose. Le village du défunt est déclaré « Kalam » entre le décès et le jour de l'enterrement ; à cette occasion ont lieu des sacrifices de buffles suivis par des fêtes où tout le monde fait ripaille.

A la différence des villages laotiens où les maisons sont placées au hasard, sans ordre, les villages khas groupent les maisons en cercle ou en ovale autour de la maison des sacrifices au génie.

Ces agglomérations sont propres et les maisons, complètement en bois, dénotent chez le Kha un certain goût artistique.

Les Khas ne connaissent pas les armes à feu et ne se servent que des arbalètes aux flèches empoisonnées, des boucliers et lances, des sabres et poignards.

Au point de vue agricole, ils pratiquent, dans les « rays » la culture du riz, du maïs, des melons et citrouilles, du tabac, du piment, du cotonnier et, lorsque le terrain s'y prête, des cardamomes. Ce sont de terribles destructeurs de forêts et, en particulier pour les Khas In, des travailleurs remarquables. Il est vraiment regrettable que les essais d'installation sur le riche plateau des Bolovens, des Khas demeurant sur des terrains parfois très stériles, n'aient pas donné de bons résultats ; le Kha, en effet, ne consent à quitter son village natal que pour une petite période (20 ou 30 jours) puis, invinciblement, il revient à l'endroit où sont enterrés ses aïeux.

Ces populations n'ont aucune écriture ; une classe spéciale pour les enfants Khas a été créée à l'école élémentaire de Saravane. La mémoire du Kha est courte et ne remonte guère dans le passé à plus de quelques récoltes. Le souvenir des faits révolus se transmet parfois complètement dénaturé, par le moyen d'étonnantes légendes, qu'on ne raconte d'ailleurs jamais aux étrangers.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET ADMINISTRATION

La province de Saravane est dirigée par un Administrateur placé au chef-lieu Saravane et qui, actuellement, n'est assisté que d'un commandant de brigade de la Garde Indigène.

En mai 1936 a été formée une délégation administrative ayant son siège à Ban-Tampril, au cœur des régions Khas du versant Ouest de la chaîne annamitique.

Sous ses ordres directs se trouvent deux Chaomuongs et quatre Naikongs appartenant à l'Administration indigène et groupant sous leur direction des « Tassengs » et des « villages » ayant respectivement à leur tête un « Tasseng » et un « Pho-Ban » dont l'élection par la population est soumise à l'approbation du Chef de province.

NOM des Circonscriptions	NOMBRE de Tassengs	NOMBRE de villages	NOMBRE D'INSCRITS Laotiens	Khas	Annamites	Chinois	Totaux	OBSERVATIONS
Muong de Saravane	8	142	3.776	1.890	41	3	5.710	1° Certains inscrits Khas habitant des villages à peu près laocisés et jouissant des facilités de vie des Laotiens ont été comptés, au point de vue de l'impôt, comme étant des inscrits laotiens (Impôt de 6 $ 50 par an).
Muong de Khong-Sédone .	10	147	6.197	354	6	10	6.567	
Kong de Thateng	5	51	1.149	828	»	3	1.980	
Kong de Laongam	6	44	2.337	»	1	6	2.344	2° Le nombre d'inscrits Khas (impôt de 4 $ 40 par an) est à majorer en raison des récentes soumissions qui viennent d'avoir lieu en février et mars 1936, dans les régions de la Haute-Sékong et de la chaîne annamitique.
Kong de Lamam	Non divisé en Tassengs	62	148	1.855	»	»	2.003	
Kong de Tahoi	7	150	8	2.402	»	»	2.410	
Totaux			13.615	7.329	48	22	21.014	
	36	596	21.014					

ASSISTANCE MÉDICALE

Les soins à la population sont donnés à l'infirmerie-ambulance de Saravane (1 médecin indochinois, 4 infirmiers), au dispensaire de Khongsédone (1 infirmier) et au dispensaire de Ban-Tampril (1 infirmier). En outre, des tournées sont faites tous les ans par les infirmiers pour étendre la vaccination anti-variolique et pour donner des soins aux populations de l'intérieur ; d'autre part, à la période des travaux de route, un infirmier est détaché sur chacun des chantiers importants en vue d'assurer le bon état sanitaire des prestataires réunis.

Parmi les médicaments français, la quinine est particulièrement bien connue par les indigènes. Dans les villages de l'intérieur la population a le plus souvent recours à la pharmacopée locale.

ENSEIGNEMENT

Seule la population laotienne profite de l'enseignement donné dans deux écoles primaires élémentaires indigènes : une à Saravane et une à Khongsédone ; l'essai de fréquentation de cette première école par les enfants Khas Tahoi est trop récent (fin 1935) pour qu'on puisse en tirer une conclusion. La population scolaire totale s'élève à 111 enfants.

En outre, afin de développer, dans les villages ruraux, les connaissances rudimentaires indispensables, neuf écoles de pagodes ont été ouvertes fin 1935. Elles ont permis de rassembler 265 élèves (garçons) sous la direction de 9 bonzes instituteurs. La population a été très satisfaite de cette restauration des écoles de pagode et celles-ci, visitées périodiquement par les instituteurs de Saravane et Khongsédone, s'avèrent comme devant donner de bons résultats.

POSTES

Le service postal est assuré par deux bureaux secondaires (Saravane-Khamthongiai). Les deux bureaux sont reliés à Paksé par un même fil télégraphique (Paksé-Khamthongiai-Saravane) et, chaque mercredi, un camion postal va de Saravane à Paksé puis retourne à Saravane le samedi suivant.

La transmission des lettres et plis à l'intérieur de la province est assurée par « tram » en attendant que soit instauré le service de poste rurale déjà mis à l'étude.

GARDE INDIGÈNE

Un commandant de brigade de la Garde Indigène avec 85 miliciens dont 10 sont en service au poste de Thateng.

Ce commandant de brigade assure, en outre, les fonctions de commissaire de Police et de gérant du compte-courant.

VOIES DE COMMUNICATION

Réseau fluvial. — Ainsi qu'on l'a vu en examinant l'hydrographie de la province, les fleuves et rivières ne peuvent guère être utilisés que par les pirogues seulement et sur de petits parcours. Seules rendent quelques services, la Sédone jusqu'à Samia et la Sékong jusqu'à Ban-Bouang. Les rapides, les chûtes, les rochers rendent les autres cours d'eau impraticables.

Réseau routier. — Il était donc de toute nécessité de créer un réseau routier important pour débloquer les régions intéressantes de la province. En 1921, le réseau automobilable était exactement nul ; à ce jour il s'allonge sur 347 kilomètres et quoique les routes de la province soient excellentes, il est sans répit poursuivi et amélioré. On y trouve :

1° *R. C. n°* 13. — Tracée dans la vallée du Mékong, elle va de Paksé à Savannakhet et se déroule sur le territoire de la province pendant près de 100 kilomètres. Les travaux en cours ont pour but de la rectifier, l'élargir, l'empierrer afin d'en faire une voie de communication permanente. Un embranchement la relie à Taphane, sur le Mékong ;

2° *R. L. n°* 13. — Cette route, longue de 210 kilomètres, va de Paksé à Khongsédone en passant par Saravane et est l'artère vitale de la province. Commencée en 1921, elle a été terminée en 1931.

La section Paksé-Saravane (132 km.) est ouverte à la circulation automobile pendant toute l'année.

La section Saravane-Khongsédone et Route Coloniale n° 13 (78 km.), n'est encore qu'une piste automobilable sur la moitié de son parcours et fermée à la circulation de mai à novembre.

Cette route qui va de Paksé (cote : 80 mètres) à Paksong (cote : 1.175 mètres), à Thateng (cote : 800 mètres), à Saravane (cote : 170 mètres), à Khongsédone (cote : 120 mètres), traverse le fameux plateau des Bolovens à terres rouges et sera bientôt dou-

blée par une route également commencée fin 1935 qui passera par Laongam (cote : 540 mètres) et, tout en desservant la partie la plus riche de la province, évitera le passage par Paksong.

3° *R. L. n°* 16. — Relie Thateng à Ban-Phone, Pakthone, Muongmai-Attopeu en longeant la Sékong à partir de Pakthone sans jamais la couper.

Des études ont été commencées début 1936 en vue de compléter, si possible, ce réseau routier en construisant les voies permettant de relier Saravane à :

a) R. C. n° 9 (Savannakhet-Dongha) par Muong-Nong ou Muong-Phine ;

b) Ban-Bouang-Nam, sur la Sékong, afin de garder le contact avec les Khas nouvellement soumis.

Des sentiers pour chevaux et piétons complètent ces diverses voies de communications (voir pl. XXII) ; sur le plateau Bolovens (Thateng-Laongam) on peut voir encore des éléphants à la masse imposante, surmontés d'un bât spécial, transportant lentement vers la route la plus proche des charges de cardamomes ou piments récoltés dans les rays de l'intérieur et destinés à l'exportation par camions sur Paksé.

PRODUCTIONS ÉCONOMIQUES

A) AGRICULTURE. — La province produit un peu partout du riz, du maïs, du tabac et un peu de soie ; tout particulièrement sur le plateau des Bolovens, elle récolte des piments, des cardamomes, de la ramie, du coton et du café.

Riz. — Le riz est cultivé de trois façons par les indigènes de la province :

a) En rizières ordinaires, alimentées en eau uniquement par les pluies ;

b) En rizières pouvant être irriguées ;

c) En rays des plaines ou de montagnes : riz semé directement en place (pas de repiquage), sur des espaces souvent très vastes où la forêt a été abattue puis incendiée.

Il n'est fait deux récoltes nulle part. Les essais poursuivis au cours des années 1922, 1923 et 1924 pour obtenir des rizières irriguées en saison sèche ont donné de mauvais résultats et n'ont pas été poursuivis.

Les surfaces à rizière irriguée représentent une portion infime de la superficie totale cultivée ; elles n'ont pour but que de pallier aux insuffisances ou retards des précipitations atmosphériques. Aussi les récoltes sont-elles en fonction directe des conditions atmosphériques et des pluies de juin à novembre.

Parfois la récolte est insuffisante aux besoins locaux ; le maïs et les tubercules et rhizômes de la forêt viennent alors apporter leur appoint et éviter la disette.

Aucune exportation de riz ; consommé sur place.

Maïs. — On le trouve un peu partout, mais en quantités généralement faibles, il est consommé comme légume et sert d'appoint aux périodes d'insuffisance de riz.

L'indigène qui, ici, transforme soit en vin et riz (Kha) soit en alcool distillé (Laotien, Souei, Phouthaï) une notable partie de sa récolte de riz, n'utilise jamais le maïs au même usage ; pas plus que la canne à sucre qui n'est consommée qu'en nature ou sous forme de mélasse.

Soie. — Quant à la soie, l'importance de la production indigène dans la vallée de la moyenne-Sédone, avait paru, en 1920, justifier la création d'une petite station séricicole à Wapi.

Cette magnanerie a fonctionné de 1922 à 1925, formant une cinquantaine d'élèves à la sélection, à l'élevage, à l'emploi d'instruments et de procédés susceptibles d'améliorer le rendement et la qualité du produit.

La station est fermée depuis début 1925 faute de pouvoir recruter de nouveaux élèves, les premiers n'ayant tiré aucun bénéfice de leur stage à la magnanerie.

La soie qu'ils avaient appris à y faire était incontestablement supérieure à celle obtenue par les méthodes courantes dans les villages, mais elle avait le double défaut : d'exiger la confection d'un outillage nouveau, ce qui n'était pas un obstacle sérieux, la difficulté étant négligeable pour l'habileté indigène, et, cela était nettement rédhibitoire, de ne pas trouver preneur sur place, alors que le produit couramment obtenu, non seulement convient mieux au tissage local, mais a, en outre, la faveur des acheteurs annamites qui viennent, chaque année, de Thua-Thiên, Quang-Tri, Dông-Hoi, enlever les disponibilités à un prix très rénumérateur.

Aucun contrôle n'ayant pu être encore obtenu de la production, il est très difficile de risquer une indication numérique à son égard.

Tabac. — Est planté soit sur les berges des fleuves et rivières, soit sur le plateau des Bolovens.

L'indigène fait son tabac comme son coton, mais bien que la Régie française ait coté certains échantillons, provenant de la région de Dasia, comme fort intéressants, le tabac saravanais est médiocrement apprécié à l'intérieur de la province. Celle-ci ne produit donc que ce qu'elle consomme ; mais il n'est pas inutile de noter que toutes les races, de plaine comme de montagne, fument et fument généralement beaucoup.

Piments. — Cultivé tout spécialement sur les plateaux, le piment semble devoir nécessiter une mention spéciale.

Outre la consommation locale déjà très importante, il en est exporté vers les plaines du Mékong et sur le Siam de grosses quantités, en passant par Paksé.

Cardamomes. — Plantés aussi sur les plateaux des Bolovens les cardamomes ne sont que peu utilisés localement et une grande partie de la récolte est dirigée sur Paksé d'où elle est expédiée sur le Siam et la Chine. Ce produit dont notre médecine ne se sert plus, est encore beaucoup utilisé dans la pharmacopée chinoise ; aussi ses prix de vente restent-ils rénumérateurs.

Ramie. — La ramie (ortie de Chine) est un des rares végétaux auxquels l'indigène consacre des terrains spéciaux : il y a des champs ou jardins de ramie comme il y a des rays de riz. Il n'existe, par contre, pas plus de champs de coton, de piments ou de canne à sucre que de tabac.

Les plants de ces espèces, tout comme ceux du cardamome, trouvent place un peu partout dans les espaces complantés en riz et croissent avec lui.

Si la ramie, dont la fibre est si appréciée pour ses qualités de résistance et d'imputrescibilité, est cultivée en terres rouges des pentes bordant le Nord du plateau, on doit noter que sa croissance semble exiger assez de chaleur, aussi ne la rencontre-t-on plus au-dessus de 300 à 350 mètres d'altitude.

Coton. — Le coton se récolte dans les rays de montagne (au milieu du riz) et sur les berges des rivières, dans les îlots allu-

vionnaires où il se plante en champ d'étendue généralement modeste. Sa fibre est assez courte et il s'exporte peu ; sa culture est néanmoins importante car il est utilisé aussi bien par les Laotiens que par les Khas comme textile principal.

Café. — Le caféier (et particulièrement la variété Arabica) a trouvé une terre d'élection sur les terres rouges des contreforts du plateau des Bolovens, entre 500 et 1.000 mètres d'altitude. Les principaux centres de production sont, pour la province, Thateng et Dasia. Cette culture est d'un bon rapport et les superficies cultivées s'étendent chaque année de façon sensible.

La « Société Coopérative Agricole des Bolovens », créée fin 1936, groupe tous les planteurs indigènes, laotiens ou khas. Cette Association qui a son siège à la Station Expérimentale Agricole près de Paksong (province de Bassac), met les producteurs à l'abri des exactions des intermédiaires sans scrupules qui, jusqu'alors, exploitaient leur ignorance.

La Coopérative dispose d'un matériel perfectionné qui permet d'obtenir une meilleure préparation des grains et un conditionnement rationnel du produit vendu directement à Saigon.

B) ELEVAGE. — C'est une des grosses ressources de la province, des régions de plaine surtout. Ressource d'autant plus appréciée des indigènes que, pour la presque totalité des bœufs et un bon tiers des buffles, se livrer à leur élevage consiste à lâcher dans les clairières entourant le village : taureaux, vaches, buffles et buffleses, à les laisser croître et prospérer, en toute liberté sans autre souci que, de loin en loin, d'aller voir ce que devient le troupeau, de repérer avec les autres propriétaires d'animaux les naissances et les pertes.

Les bêtes de trait : bœufs porteurs et de charrettes, buffles de labour, sont l'objet de soins plus attentifs et, surtout en saison des pluies, il n'est pas rare de les voir rentrer, chaque soir, au village, sous la conduite de quelques enfants, pour être parqués dans des enclos — parfois ouverts — et sous les maisons.

Ce manque de soin pour l'ensemble du cheptel, semble, au reste, n'avoir aucun fâcheux inconvénient sur la santé des animaux ; bon nombre s'accommodent si bien de la liberté ainsi accordée qu'ils arrivent à former des troupeaux « marrons » si sauvages que leur capture devient impossible et qu'ils ne se laissent même plus approcher à portée de fusils indigènes.

Par contre, la qualité du bétail s'en ressent ; aucune sélection naturellement dans les reproducteurs avec conséquence aggravée par le fait que, chaque année, les plus beaux mâles procurant naturellement les meilleurs prix — sont exportés ; que les vieilles femelles ne sont jamais abattues.

Périodiquement les épizooties font d'assez sérieux ravages dans le cheptel bovin, bubalin, et porcin. En 1926 (du 23 mars au 20 décembre), la vallée moyenne de la Sédone fut touchée par la peste bovine (perte de 500 buffles, 538 bœufs). Depuis cette date de petites épizooties se sont déclarées en 1928 et 1930. En 1935 une épizootie plus importante a sévi à compter de février-mars pour ne se terminer qu'au début de 1936 ; malgré les précautions prises (isolement, vaccination) les pertes subies peuvent s'évaluer à 4.500 buffles, 4.000 bœufs, 8.500 porcs.

Malgré cette mortalité et compte tenu de l'exportation annuelle qui a lieu pendant la saison sèche sur le Cambodge, la Cochinchine, le Siam et l'Annam, laquelle est toujours inférieure à la proportion du 1/10e qu'on pourrait normalement atteindre, le cheptel bovin et bubalin de la province peut être encore estimé à 90.000 bœufs, 20.000 buffles.

Les autres animaux domestiques sont en nombre beaucoup moindre. Les chevaux sont surtout utilisés pour les besoins locaux ainsi que les porcs qui sont peu exportés (400 têtes par an). Il n'existe guère pour le cheptel ovin et caprin que quelques moutons à Thateng et quelques chèvres dans les montagnes de la Haute-Sékong.

Les éléphants domestiques sont au nombre de 93. Ils ne sont guère utilisés que sur le plateau des Bolovens et leur emploi diminue au fur et à mesure que se développent les routes et que circulent les camions. La chasse à éléphant sauvage permet de remplacer les unités mortes et fournit quelques sujets pour l'exportation au Siam.

Rien de particulier à signaler en ce qui concerne la volaille dont l'utilisation est toute locale ; elle paie fréquemment et pendant de longues périodes un lourd tribut aux épizooties (choléra des poules en particulier).

Ci-après ont été réunies dans un tableau statistique les principaux chiffres relatifs aux productions et exportations de l'agriculture et de l'élevage.

NOM des produits	AGRICULTURE				OBSERVATIONS
	Production annuelle (en kg)	Prix sur place (au kg)	Quantité exportée (en kg)	Qualité des produits	
Riz	23.000 000	0 $ 04 à 0 . 05	Néant	Bonne	Consommé sur place.
Maïs	787.020	0 $ 02 à 0 . 03	»	Bonne	—
Soie grège .	960	3 $ 30	»	Bonne	-
Tabac	10.000	0 $ 17 à 0 . 34	1.000	Assez bonne	Exportation à partir de novembre - décembre.
Piments. ..	90.000	0 $ 30 à 0 . 40	14.500	Bonne	—
Cardamomes.	110.000	0 $ 16	50.200	Bonne	—
Ramie	80.000	0 $ 30 à 0 . 50	10.400	Très bonne	-
Coton	4.000	0 $ 08 à 0 . 10	1.000	Bonne	—
Café	16.000	0 $ 48	15.100	Bonne ou très bonne	Avril

ÉLEVAGE

ESPÈCES	NOMBRE APPROXIMATIF		PRIX sur place	OBSERVATIONS
	de têtes existantes	de têtes annuellement exportées		
Bœufs	90.000	3.000	8 $ à 18 $	Exportation pendant la saison sèche (décembre à mars).
Buffles	20.000	1. 000	10 $ à 20 $	—
Chevaux	500	20	5 $ à 20 $	—
Porcs	40.000	500	0 $ 50 à 5 $ 00	—

EXPLOITATIONS FORESTIÈRES

La forêt recouvre la presque totalité de la surface de la province.

C'est d'ailleurs l'impression que l'on rapporte de toutes les stations faites en montagne aux points où la vue peut embrasser de très vastes espaces : partout on domine des étendues couvertes d'arbres, où les plaines de rizières, les clairières herbeuses ou marécageuses, marquent des taches rares et de médiocre surface.

Le centre du plateau des Bolovens, seul, fait exception, avec des plaines dégagées ou des savanes de hautes graminées ; quelques-unes de ces plaines dépassent, d'ailleurs, la dizaine de kilomètres dans leur plus grande dimension.

Mais, s'il y a des forêts partout, il ne s'ensuit pas que ces forêts aient toutes le même aspect, soient composées des mêmes essences et présentent les mêmes ressources d'exploitation.

Les régions basses sont essentiellement caractérisées (bassin Sékong, comme bassin Sédone) par la forêt dite « forêt clairière » généralement entrecoupée de bandes épaisses bordant le cours des rivières et des ruisseaux, laissant place, çà et là, à des peuplements denses réunis en lots forestiers atteignant et dépassant même 12 à 15 kilomètres carrés.

Les pieds de montagnes, leurs flancs, l'ensemble de leurs crêtes sont presque partout recouverts de forêt dense, tantôt dégagée dans les dessous lorsque le sol est peu fertile ou parsemés de roches, tantôt garni de sous-bois inextricables faits de lianes, de palmiers, de rotins là où la terre est riche.

En pays de montagne et sur des espaces parfois considérables, ces forêts denses ont été remplacées par une brousse non moins inextricable, mais dans laquelle les arbres sont devenus rares ou totalement inexistants : ce que les Laotiens appellent les « lao », anciens « rays » ou cultures sur des lots forestiers abattus et livrés à l'incendie.

La forêt clairière dont les dessous sont, chaque année, détruits par l'incendie, se compose, en presque totalité, d'arbres d'assez médiocre venue, même dans les bonnes essences ; les résineux y dominent presque partout (Mai-Khuong, Mai-Sat, Mai-Tabeng).

Autant, si ce n'est plus, que les flancs des montagnes et leurs crêtes, les bandes de forêt bordant les ruisseaux et les rivières sont riches en beaux arbres de qualité, de même les peuplements denses des plaines.

Toute une région — et très vaste — fait pourtant exception : les arbres gigantesques, au fût droit et cylindrique y abondent, mais aucun n'offre d'intérêt : tous sont attaqués par les insectes, promptement détruits par l'humidité et généralement de faible résistance en travail. Cette région est le plateau des Bolovens et ses contreforts à partir de l'altitude de 500 à 600 mètres jusqu'aux points les plus élevés.

Parmi les meilleures essences rencontrées sur la province, nous citerons : (1)

« May-Kha-Nhoung » (Dalbergia), très dur, teinte rouge foncé, veines noires ;

« May-Dou » (Pterocarpus Cambodianus), dur, teinte rouge ;

« May-Deng » (Xylia Dolabriformis), dur, rouge ;

« May-Kanhom » (?), brun, grisâtre, dur ;

« May-Khen » (Hopea), jaune rougeâtre, dur ;

« May-Nhang » (Dipterocarpus), brun-rouge, demi dur ;

« May-Chik » (Shorea), teinte chêne clair, dur ;

« May-Hang » (?), brun, dur ;

« May-Puei » (Lagerstroemia), diverses variétés, une tonalité généralement blanche, d'autres, jaune rougeâtre assez tendre, très souple ;

« May-Nhom » (Sterculiacée ?), léger, tendre, teinte variant du jaune rougeâtre au rouge, odeur agréable nettement caractérisée (genre bois des boîtes à cigares) ;

« May-Khao-Khoai » (?), gris assez clair lorsqu'il est fraîchement abattu — devient complètement noir d'ébène au contact de l'air — dur.

---

(1) D'après L. NIQUET, Inspecteur-adjoint des Forêts (compte rendu de Mission au Laos (1921-1922).

La plupart des essences ci-dessus ne flottent pas (particulièrement tous les bois qualifiés : durs), leur flottage exige donc de recourir aux bambous, là où les pirogues ne peuvent circuler.

Bien qu'ils n'aient ici pratiquement aucun usage et soient médiocrement appréciés, citons pour terminer deux conifères du genre « pinus », l'un en montagne (P. Merkusu, probablement) et l'autre en plaine (1) (P. longifolia ?) tous deux dénommés « May-Pek » par les Laotiens.

Outre le bois de construction et d'ébénisterie, la forêt donne ici aux indigènes : les résines et huiles de bois, les diverses variétés de cachous masticatoires (sisiet), quelques teintures, de nombreux médicaments dont le « Ya-Houa » (salsepareille) qui fait l'objet d'un trafic notable, la fibre du kapok sauvage, le caoutchouc de nombreuses lianes (2), la cire, des fibres d'écorces ou de lianes servant à la confection de cordes et de filets, de multiples tubercules ou rhizomes, précieux appoint en période de disette, le rotin enfin qui, avec les bambous, tient une si large place dans les matériaux d'usage courant chez les indigènes.

Le bois de ces forêts n'est guère utilisé que pour les besoins de la population et de l'Administration ; les difficultés de transport de cette matière pondéreuse en effet, l'éloigne des marchés possibles. A signaler l'industrie du rotin aux villages de Ban-Lavi (Kong-Lanam) qui donne en particulier des nattes extrêmement résistantes et autres objets dérivés.

CHASSE ET GIBIER

Avec les destructions massives pratiquées par les indigènes (pièges, filets, affûts de nuit, flèches empoisonnées, lanterne), il deviendra, avant quelques décades, tout à fait sans objet de parler de gibier ici : du rhino au muntjac (vulgairement appelé chevreuil), en passant par le gaur et les bœufs sauvages, la « stérilisation » des terrains de plaine et de montagne sera presque réalisée.

---

(1) Un seul peuplement.

(2) Inexploitées depuis 1913, en raison de l'affaissement des cours.

Sa moindre hygroscopicité détermine son imputrescibilité et indique son emploi dans la fabrication des sacs à paddy, toiles d'emballage et cordages.

D'après le laboratoire des textiles de Roubaix : « Ce textile peut se comparer au jute de qualité moyenne et peut être employé à la fabrication des sacs de jute et en corderie, il peut être mélangé avec le lin et le chanvre dans la filature au sec. Son rendement probable est de 70-75 % ».

C'est également l'avis du conservatoire des Arts et Métiers (1) : « Les essais d'aptitude à la filature ou de souplesse ont prouvé qu'elle avait une souplesse de l'ordre de celle du jute ; elle est donc filable.

« La mesure de finesse de brins, après peignage, nous a montré que ceux-ci étaient plus grossiers que ceux du jute. On ne pouvait atteindre que le n° 10 anglais, au lieu de 16 atteint par le jute. De cet essai on peut déduire que cette fibre est tout à fait appropriée pour le tissage du sac à emballage ou « gunny » pour lequel on emploie le plus souvent le n° 6 anglais.

« Cette écorce qui est très riche en fibres, permettrait l'extraction facile, par rouissage, d'une filasse pouvant servir de succédané aux jutes communs, dans leurs usages ordinaires, tels que confection de sacs, toiles d'emballage, etc...

« Elle est certainement intéressante ».

Une firme allemande du Mecklembourg estime cette « fibre de fort bonne qualité, capable de faire d'excellents sacs. En poussant davantage le traitement, l'on peut même en faire des vêtements coloniaux, vêtements de travail, etc... On peut même cotoniser les fibres s'il y a intérêt ».

Des industriels marseillais en conseillent l'emploi dans la « fabrication des sacs d'emballage » et enfin à Lille, « par dégommage par le même procédé que la ramie, la fibre de polompom a donné un fil blanc très utilisable même pour faire de la ficelle fine ».

Le Laos dispose donc d'une ressource naturelle considérable qu'il est possible de mettre en valeur par une exploitation rationnelle des peuplements, par l'amélioration des procédés d'extraction et peut-être aussi par sélection.

---

(1) J. DANTZER, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

rivières où l'eau est calme et poissonneuse. Les habitants ne leur font aucun mal car ils leur prêtent un caractère sacré. Chose curieuse, ces crocodiles sont d'une douceur inhabituelle, et l'on raconte que parfois le pêcheur en jetant son épervier met le pied sur la carapace d'un de ces reptiles qui ne réagit d'aucune façon.

MINES

Or. — Le lavage des sables (batée) se pratiquait, jadis, assez activement sur la Sékong, plus particulièrement aux emplacements suivants :

— au Keng-Muong, en amont de Done-Chan,

— au Keng-Muong, à hauteur de Ban-Phone,

— au Keng-Nhang, en amont du précédent,

— au Keng-Loua, à hauteur de Ban-Bak (Tahoi),

tout comme, d'ailleurs, en de nombreux points du cours de la Sékong, dans sa traversée de la province d'Attopeu.

Le lavage était fait, chaque année, par des Laotiens ou des Khas de cette province, exceptionnellement et pendant peu d'années, au Keng-Loua, par des Laotiens de Done-Chan.

La recherche des pépites continue sur un rythme assez faible par les habitants riverains qui vendent les pépites aux commerçants d'Attopeu et Paksé.

Cuivre. — Un gisement est connu depuis fort longtemps, situé à deux heures de la Sédone (rive gauche) et en aval du village de Khamthon-Giai.

Un autre existe, peut-être, entre Lakhone-Pheng et le Mékong, où a été constatée la présence d'un minéral ayant l'apparence d'un minerai de cuivre à faible teneur.

Du minerai de cuivre est également signalé à une journée de marche de la Sékong (rive gauche) à peu près à hauteur de Done-Chan, entre la rivière et son affluent l'Houei-Vi.

Fer. — Le fer est un peu partout, mais sous des formes et à des teneurs sans intérêt.

Un gisement, toutefois, justifie une mention spéciale ; c'est le seul, d'ailleurs, ayant, jadis, fait l'objet d'une exploitation assez active par les indigènes : des Khas Kan-Tou (de soumission récente) ; il est situé sur le territoire du village de Ban-Tang en Kong-Tahoi, région rive gauche de la Haute-Sékong.

Depuis que le fer importé est devenu de moins en moins rare, l'exploitation s'est réduite au point d'être pratiquement nulle.

Plomb. — On a signalé aux abords du village de Ban-Siou (en Kong-Tahoi), un minéral donnant une coupure brillante à reflet métallique, se ternissant assez promptement au contact de l'air. Teinte et aspect seraient ceux d'un minerai de plomb, beaucoup plus que d'étain.

Non utilisé par les indigènes.

Salpêtre. — Jamais personne n'a eu connaissance de la présence de salpêtre dans le massif du Phou-Katè (au Sud-Est du chef-lieu) ; j'ignore sur quelle indication le service géographique l'a mentionné à son édition 1899 de la carte au 1/500.000e.

Il n'en est recueilli et en quantité très faible, que dans deux ou trois grottes (rive gauche Sékong) où la présence d'assez nombreuses chauves-souris provoque (par leurs excréments) la formation d'un peu de nitrate de potassium.

Eaux minéralisées. — En Kong-Tahoi, près de Ban-Ta-Sing, se trouve une source chaude dont l'eau dégage des bulles gazeuses à odeur marquée d'anhydrique sulfureux.

Exploitation minière et périmètres de recherche. — Aucune exploitation européenne. Le peu d'utilisation par les indigènes des ressources minérales a été signalé ci-dessus, et il n'y a lieu de compléter les indications données que pour la chaux produite dans la mesure de la consommation locale, par cuisson des calcaires provenant du pied des contreforts montagneux situés au Nord et Nord-Est du chef-lieu.

Commerce. — La province exporte les produits de l'agriculture et de l'élevage et importe des produits manufacturés. C'est par Paksé que se fait la totalité de ce commerce sauf en en ce qui concerne le bétail que les producteurs provinciaux conduisent sur les marchés des pays voisins (Cambodge-Cochinchine-Siam-Annam).

Tourisme. — Jusqu'ici les touristes n'ont guère fréquenté la province et il faut reconnaître qu'elle ne s'imposait pas à eux, même dans les régions à circulation facile. Quelques chasseurs, cependant, venaient tenter leur chance et certains voyageurs longeant le Mékong par la difficile R. C. n° 13 cédaient à la tentation des routes engageantes de la province et passaient par Saravane pour redescendre vers le grand fleuve.

Voici ci-après, les principaux itinéraires que l'on pourrait suivre avec indication, pour chacun d'eux, des sites et curiosités présentant un certain intérêt.

1° *Paksé-Thateng* (87 km.) par la route locale n° 13, en excellent état, praticable en toutes saisons. De Paksé (altitude : 80 m.) la route monte constamment, en pente douce jusqu'à Paksong (1.175 m.) puis descend jusqu'à Thateng (800 m.) Terres rouges et végétation luxuriante du plateau des Bolovens coupé de rivières à eau limpide. Visite de Thateng, village coquettement aménagé, aux verts caféiers et à la cascade aux eaux claires. Sala. Essence ;

2° *Thateng-Ban-Phone* : 37 km.
Thateng-Pakthong : 50 km
Thateng-Muong-Mai (Attopeu) : 125 km.

par la R. L. n° 16 — Bon état, praticable en saison sèche seulement.

Cette route longe la falaise du massif du Phou-Luong, ancien repaire de Kommadam. Traversée de villages Khas aux maisons complètement construites en planches taillées à la hâche et sur lesquelles ont été tracés à la chaux de naïfs dessins. Ces habitations sont curieusement disposées en cercle autour de la Maison des sacrifices au génie du village et des poteaux où l'on attache les buffles destinés à être immolés. Rays et plantations à droite et à gauche de la route. Gibier. La route côtoie la Sékong à partir de Pakthone et devient sinueuse.

Salas à Ban-Phone et Pakthone, où, le cas échéant, les Européens pourraient trouver la gîte mais non le couvert ;

3° *Thateng-Saravane.* — 45 km. par la R. L. n° 13. Bon état. Praticable toute l'année.

La route continue à descendre doucement. Beau panorama sur la plaine au kilomètre 105. On quitte ensuite les terres rouges à rays et végétation touffue pour pénétrer dans les plaines à rizières et à forêt clairière.

Saravane : km. 132, chef-lieu de province. Logement des touristes assuré ; possibilité de trouver nourriture sur place. Huile et essence.

Ce centre a, dans la partie non administrative, conservé en grande partie son aspect de village laotien traversé cependant par des routes facilitant la circulation des voitures.

Jolie pagode, presque unique en son genre, au Laos. A l'extérieur, belles sculptures sur bois ; fresques laotiennes à l'intérieur.

A proximité de la pagode et attenante à la bonzerie, la bibliothèque, sur pilotis, entourée d'un petit bassin où vivent de gros poissons sacrés. A la partie extérieure des boiseries, sculptures sur bois nombreuses : à l'intérieur, fresques en couleurs et or sur les planches qui, au préalable, ont été badigeonnées à la chaux. Aucun document ne subsiste plus ; la bibliothèque, par ailleurs, a été longtemps abandonnée aux intempéries dont elle a subi les graves atteintes. Les vestiges permettent, cependant, de se rendre compte que cette petite construction entièrement en bois a dû être fort belle ;

4° *Route de Laongam.* — (Embranchement commençant au kilomètre 107 de la route Paksé à Saravane et se dirigeant actuellement sur Laongam à 20 kilomètres) ; lorsque les travaux en cours seront terminés elle rejoindra la route de Paksé par Nong-Bok-Nhay.

Cette route, qui sera sous peu carrossable toute l'année, traverse le gai plateau à terres rouges de Laongam. En raison du lit profond et encaissés des rivières, il a été nécessaire de faire des ponts en bois hauts et longs.

Cette route permet d'accéder facilement aux belles chutes de la Séset. Celles-ci sont au nombre de trois :

a) la troisième est à quelques centaines de mètres de Sen-Vang, et la deuxième, dont la hauteur atteint déjà une dizaine de mètres, en est éloignée de un kilomètre à peu près. Sentier rocailleux et pittoresque ;

b) la première est la plus belle de toutes. La nappe d'eau de la Séset, après s'être étalée à la partie supérieure de la chûte sur les bancs de pierre horizontaux, tombe à pic à une centaine de mètres de profondeur, comme un double et gigantesque voile de mariée. La nappe cristalline, d'abord compacte donne bien-

tôt de blanches franges d'écume qui semblent se vaporiser, puis se rassembler à nouveau jusqu'à la rencontre des roches noires au pied de la chûte sur lesquelles elle s'écrase, bouillonne et gronde. Des embruns sont constamment chassés par la brise et donnent, parfois, de magnifiques arcs-en-ciel. L'eau de la Séset suit ensuite son cours à travers les rochers, de cascades en rapides et en bassins d'eau calme, jusqu'à sa rencontre avec la Sédone.

La troisième et la deuxième chûte peuvent facilement être visitées en utilisant l'embranchement desservant le village de Sen-Vang où se trouve une Sala pour Européens suffisamment confortable. On peut, en suivant ce même sentier long de près de 5 kilomètres, arriver au pied de la première chûte qui apparaît brusquement dans toute sa beauté. Cet itinéraire est préférable pour les gens ne craignant pas de faire une heure de marche, car il permet de remonter le Séset en suivant son cours enchanteur.

Tenant compte, cependant, que les touristes sont gens toujours pressés, j'ai fait aménager une route de deux kilomètres qui, du km. 10 de la route de Laongam, dessert deux villages et permet d'atteindre cette première chûte en automobile et en quelques minutes. En outre, profitant d'une avancée rocheuse, j'ai fait construire un petit belvédère abrité d'où l'on peut voir la chûte toute proche dans toute sa hauteur, et jouir du panorama qui s'étend à perte de vue.

Le Séset avec ses cascades grondantes au pied du Phou-Set tout proche et imposant ou avec ses eaux limpides, fraîches et murmurantes, où l'on peut se baigner, la forêt verte et touffue dont quelques arbres au mois de mars ou avril prennent des teintes cuivrées d'automne, le panorama splendide et sans fin, tout contribue à faire de ce coin un site d'une très grande beauté ;

5° *Saravane-Khongsédone* et la route coloniale n° 13 (par la route locale 13 : 80 km.).

Route en très bon état pendant la saison sèche, fermée en saison des pluies à cause de l'impossibilité d'utiliser le bac à Khong-Sédone, sur la Sédone.

Cette route traverse dans la première partie de son trajet la forêt clairière et les rizières, puis la forêt touffue. Au kilo-

mètre 171, embranchement allant vers Samia (7 km.) ; gros village laotien dont l'industrie principale est l'extraction du sucre des palmiers. A deux kilomètres de cette localité se trouvent les rapides de Kengkou où les couches rocheuses horizontales coupent le courant en une multitude de petites cascades qui arrêtent la navigation des pirogues.

Au kilomètre 208 de cette route, traversée de la Sédone par un bac et arrivée à l'important village de Khong-Sédone, chef-lieu du Muong de ce nom. Sala confortable pour Européens. Essence.

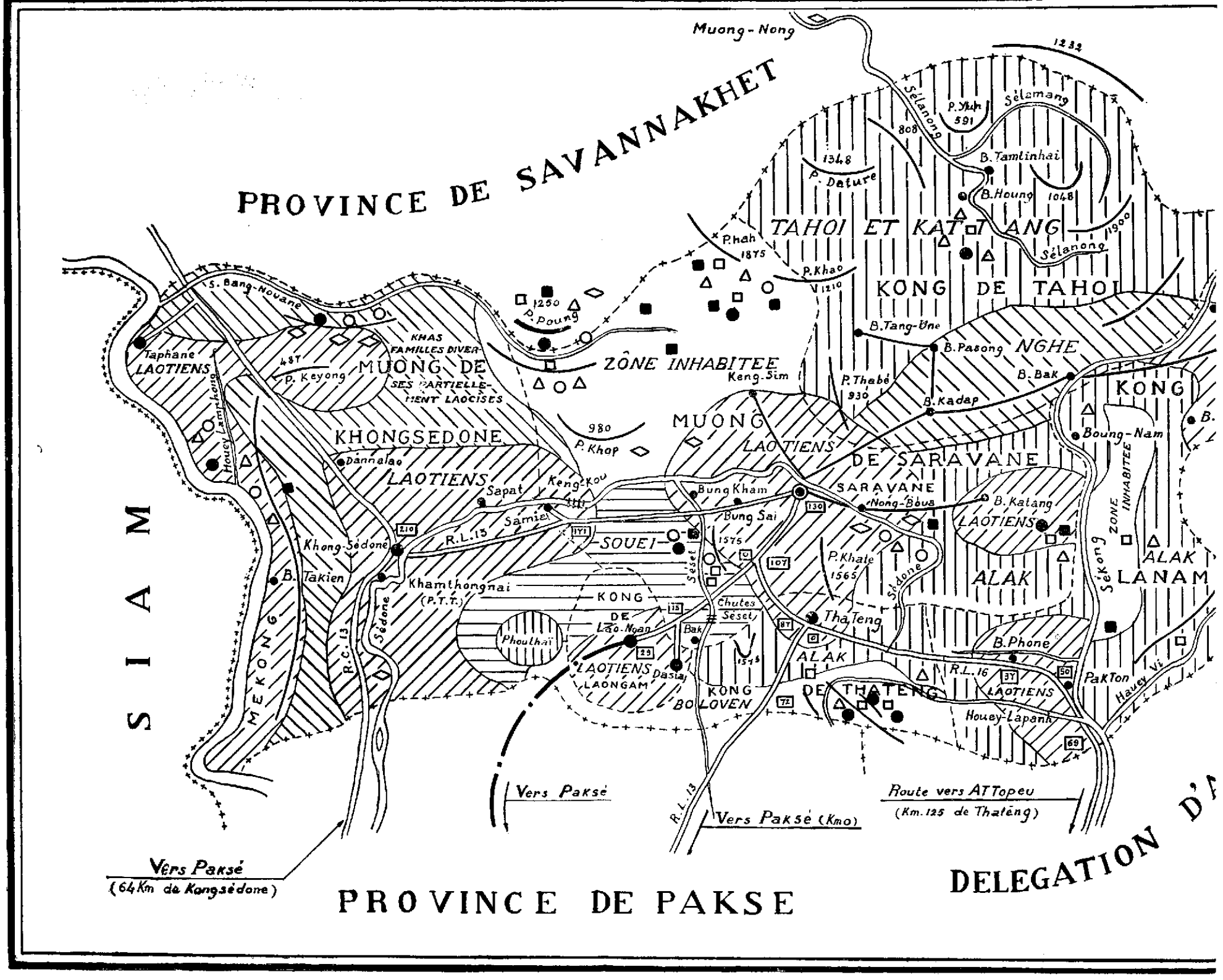
Au kilomètre 210, embranchement avec la route coloniale n° 13 qui va de Paksé à Savannakhet ;

6° *Route coloniale* n° 13. — (Paksé-Sébangnouane-Savannakhet).

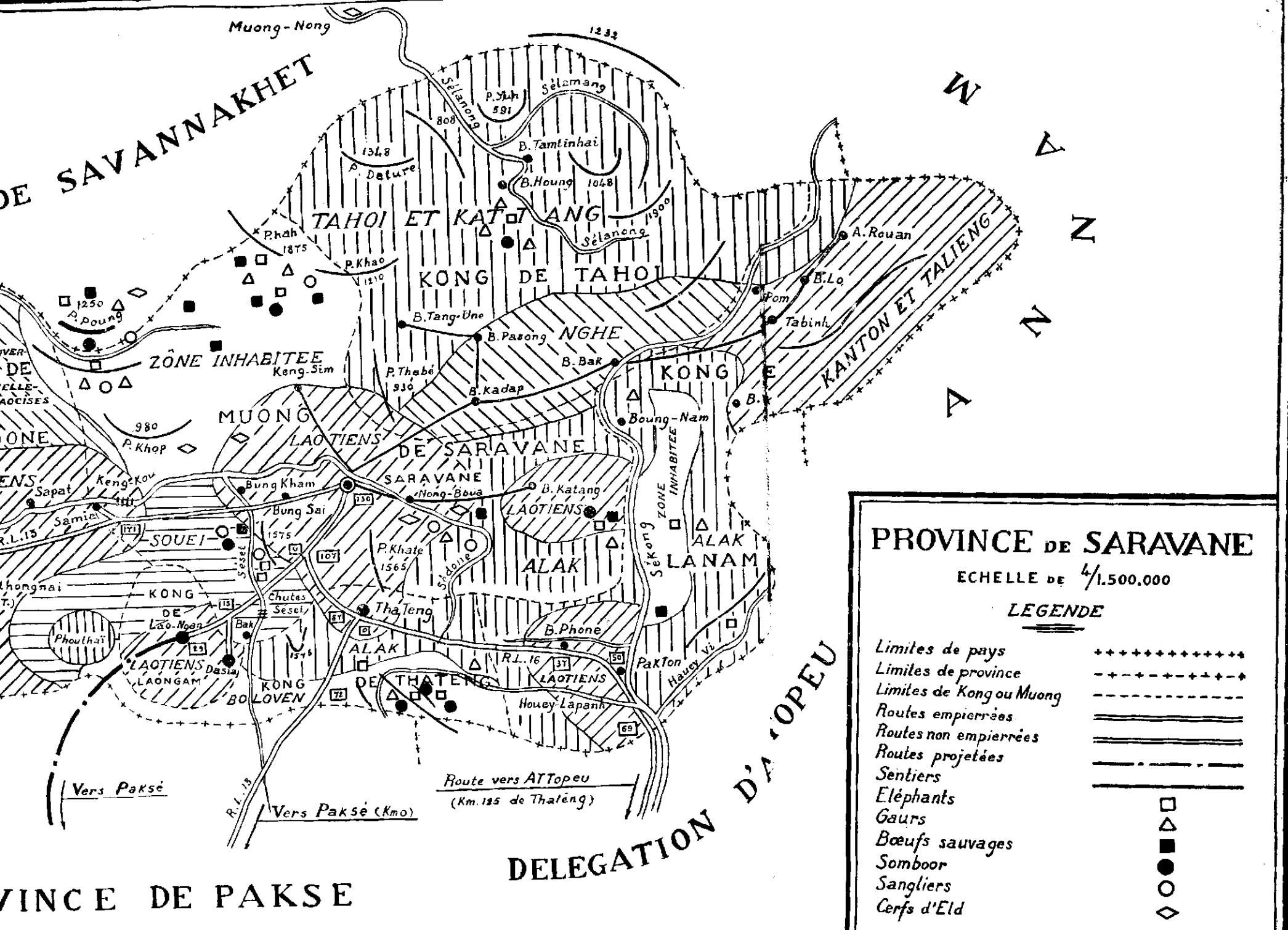
Route en mauvais état sur laquelle de grands travaux sont en cours en vue de la rendre carrossable en tout temps. A aucun moment, cette route ne longe le Mékong dont elle est toujours éloignée de plusieurs kilomètres. Traversée, sur un pont à plusieurs travées Eiffel, de la Sébangnouane qui forme la limite commune des provinces de Savannakhet et de Saravane. Cette route s'allonge à travers rizières et forêts clairières, traverse le terrain d'aviation de Lakhone-Pheng sans présenter aucun site remarquable ; deux salas, l'une à Lakhone-Pheng, l'autre à Ban-Dannalao peuvent, le cas échéant, abriter le voyageur européen.

Les rapides de « Khemmarat » sont ainsi appelés du nom du village « Khemmarat », riverain du Mékong, en face de la province de Savannakhet. Ces rapides sont constitués par une série de dénivellations dues à des seuils rocheux. La navigation aux chaloupes malgré tous les travaux effectués, n'est guère possible que pendant les moyennes et les hautes eaux qui submergent les rochers ; pendant les basses eaux, les chaloupes s'arrêtent au Keng-Kalakaï, en amont de Taphane, à l'embouchure de la Sébangnouane et la liaison avec le bief de Vientiane est assurée par pirogue à moteur.

Le Mékong, enserré dans des masses énormes de rochers qui ne dépassent guère le niveau des berges, présente, aux basses eaux seulement, une série de petits biefs calmes, coupés par des remous aux endroits où finit la couche rocheuse. Son cours quoique sinueux, est loin d'être aussi impressionnant et



PROVINCE DE SAVANNAKHET
Muong-Nong
1232
Sélanong
P. Yuh
591
Sélamang
808
1348
P. Dature
B. Tamtinhai
B. Houng
1048
TAHOI ET KATTANG
1900
Sélanong
P. Hah
1875
P. Khao
1210
KONG DE TAHOI
S. Bang-Nouane
1250
P. Poung
B. Tang-Une
B. Pasong
NGHE
Taphane
LAOTIENS
487
P. Keyong
KHAS FAMILLES DIVERSES PARTIELLEMENT LAOCISES
MUONG DE
ZÔNE INHABITEE
Keng-Sim
P. Thabé
930
B. Bak
KONG
B. Kadap
Houey Lamphong
980
P. Khop
MUONG
LAOTIENS
DE SARAVANE
Boung-Nam
KHONGSEDONE
Dannalao
LAOTIENS
Sapat
Keng-Kou
Bung Kham
SARAVANE
Nong-Boua
B. Katang
LAOTIENS
ZONE INHABITEE
Samiei
Bung Sai
210
R.L. 13
171
SOUEI
1575
130
Khong-Sédone
107
P. Khate
1565
ALAK
Sékong
ALAK
LANAM
B. Takien
Khamthongnai
(P.T.T.)
Séset
Sédone
KONG
DE
Lao-Ngan
Chutes Séset
Tha Teng
Phouthaï
Bak
B. Phone
R.C. 13
Sédone
LAOTIENS
LAONGAM
Dasia
KONG
BOLOVEN
ALAK
DE THATENG
R.L. 16
LAOTIENS
PakTon
Houey-Lapanh
Hauey Vi
MEKONG
SIAM
Vers Paksé
R.L. 13
Vers Paksé (Kmo)
Route vers ATTopeu
(Km. 125 de Thaténg)
Vers Paksé
(64 Km de Kongsédone)
PROVINCE DE PAKSE
DELEGATION D'A



PROVINCE DE SARAVANE

ECHELLE DE 4/1.500.000

LEGENDE

- Limites de pays
- Limites de province
- Limites de Kong ou Muong
- Routes empierrées
- Routes non empierrées
- Routes projetées
- Sentiers
- Eléphants
- Gaurs
- Bœufs sauvages
- Somboor
- Sangliers
- Cerfs d'Eld

VINCE DE PAKSE

120 3



Pl. XXIII. — *Guerriers Khas-Tahoi*



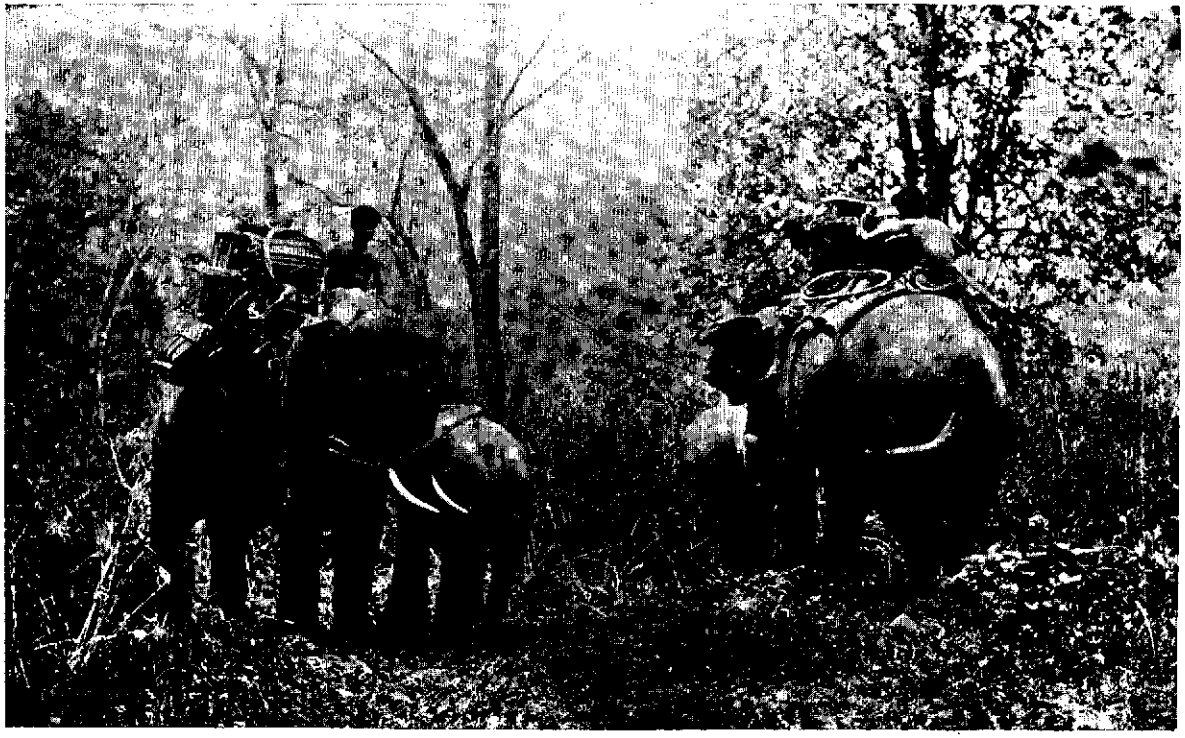
Pl. XXIV. — *Chef Kantou*



Pl. XXV. — *Danse rituelle des guerriers Khas*



Pl. XXVII. — *Grenier à riz* (Khas-Taboi)



Pl. XXVIII. — *Eléphants en chasse. Retour de capture*



Pl. XXIX. — *Le grand saut de la Séset*

dangereux que dans les rapides entre Vientiane et Luang-Prabang (Keng-Chane, Keng-Louang, etc...).

Le touriste désirant avoir un aperçu des « Khemmarat » peut facilement se rendre à Taphane par une piste de 16 kilomètres partant de la route coloniale n° 13 et praticable en saison sèche seulement. Les bâtiments administratifs des Travaux Publics et Postes, Télégraphes et Téléphones lui assureront un gite confortable dans cette localité où il pourra se mettre en rapport avec le Tasseng ;

7° Les paysages des Kongs de Tahoï et Lamam fort intéressants et fort variés (forêt de pins, chûtes de l'Houei-Pei — Haute vallée de la Haute Sélanong, vallée de la Haute Sékong — Sélanong, ne sont guère accessible au touriste ordinaire et nécessitent un voyage de plusieurs jours, soit à pied, soit à cheval.

La circulation sur les diverses routes de la province a été rendue très aisée pour le touriste par la signalisation qui a été exécutée fin 1935 - début 1936 (installation de bornes kilométriques, placement, aux embranchements, de panneaux donnant les directions, les localités desservies ainsi que les divers renseignements ; fixation d'un panneau indicateur soit devant les villages à proximité de la route, soit à l'entrée du sentier ou de la piste carrossable conduisant à ladite agglomération).

COLONNA
Administrateur des S. C.